

Rome attend autre chose que des promesses qui paraissent complètement oubliées. La nouvelle municipalité devait monopoliser la lumière électrique pour la donner à bon marché, distribuer à un tarif dérisoire la force motrice pour permettre l'établissement de nouvelles industries qui auraient fait de Rome l'émule de Milan. On devait construire en grand nombre des maisons pour les employés et les personnes qui arrivent chaque année au nombre de 8,000 à 10,000 ; enfin on devait rabaisser, de gré ou de force, la vente des produits alimentaires qui atteignent des prix supérieurs à ceux de Paris. Rien n'a été fait. La Société Anglo-Romaine, comme par le passé, distribue à ses prix la lumière électrique, le gaz, la force motrice. Non seulement les *trams* n'ont point été monopolisés ; mais, des lignes nouvelles qui avaient été promises, aucune n'a été même étudiée. Le plan régulateur, donné il y a six mois, suscite des réclamations chez presque tous les citoyens. Personne n'est content, ni ceux dont on démolit les immeubles, ni ceux dont on respecte les maisons. Quant à la vente des produits, elle continue toujours à monter d'une façon aussi désespérante que continue, laissant le gros public en face d'un problème de jour en jour plus insoluble, qui consiste à arriver à la fin du mois en pouvant appaiser sa faim.

— Mais j'ajouterai que pour enlever les votes, le bloc savait parfaitement bien qu'il promettait plus de beurre que de pain, et qu'il lui était absolument impossible d'échaffauder un projet raisonnable pour donner satisfaction aux besoins qu'il voulait faire disparaître. On dit bien, et ce sont les bloccards qui l'affirment, que cela est le résultat des administrations précédentes, que la nouvelle municipalité n'est en somme qu'une héritière qui a trouvé les coffres vides. Ce n'est point vrai. Les anciennes municipalités conservatrices n'ont certes point fait tout ce qu'elles auraient voulu, ou pu ; mais aussi elles